

# Le lièvre et la tortue



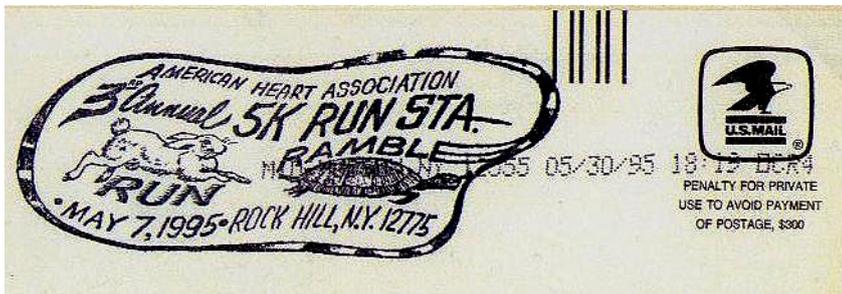
Les souvenirs poudreux des perruques du 17<sup>ème</sup> siècle ne peuvent ternir la modernité des fables de Jean de La Fontaine lorsque des acteurs comme Fabrice Lucchini s'en imprègnent dans leurs spectacles.



Dès les premiers vers du lièvre et la tortue, on comprend que certaines compétences ne permettent pas toujours de tenir des engagements et que finalement, c'est le plus déterminé et le plus laborieux qui peut l'emporter. On pense avoir immédiatement tout dit et pouvoir conclure qu'il est inutile de courir quand il est trop tard.



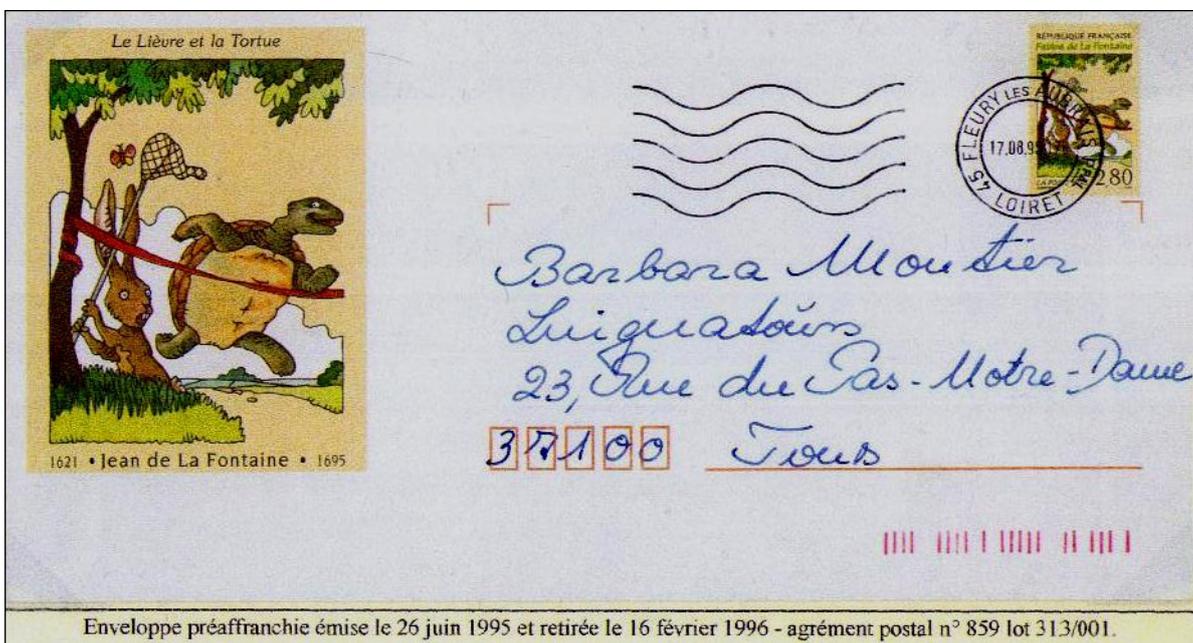
Dans un premier temps, la provocation suscite l'interrogation sur la teneur du défi.



Pourtant, on recherche déjà les défauts de comportement du lièvre et notre soutien va naturellement vers la tortue que l'on sait gagnante.



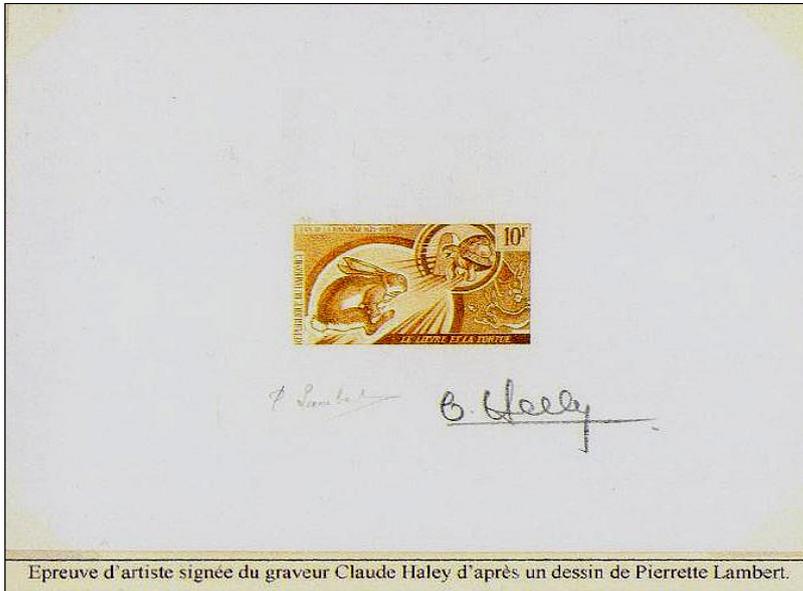
Cette sympathique rivale semble avoir du raisonnement. En revanche, on relève l'ironie du lièvre qui qualifie la tortue de stupide, voire folle, de vouloir faire une course avec lui. Il pense même pouvoir la ridiculiser en acceptant la compétition. Pour donner du relief à sa victoire, il laisse sa concurrente s'épuiser et attend le dernier moment pour devancer avec facilité la tortue.



De son côté, la tortue sait son pari improbable mais elle compte sur la distraction du lièvre pour gagner et c'est bien la conduite qu'il va adopter en broutant, dormant et finir par oublier la course engagée.



La tortue met toute son énergie à poursuivre sa laborieuse compétition. Le lièvre, quant à lui, fait preuve de la plus grande insouciance. Il méprise même l'idée d'une victoire contre la tortue et c'est pour sauver son honneur qu'il retarde son départ.



Soudain le lièvre voit la tortue s'approcher de la ligne d'arrivée. Il part alors à toute vitesse mais c'est la tortue qui remporte la course. Avec sa maison sur son dos, elle fait remarquer au lièvre que son agilité et sa vitesse ne lui ont été d'aucun secours. La tortue s'étonne même d'avoir pu surmonter son handicap et d'avoir remporté la victoire.

Au delà du simple énoncé de la fable, l'auteur met en garde contre les dangers de l'orgueil et de l'insouciance, tout en reconnaissant les vertus du labeur et de la persévérance. La fable atteint alors une dimension universelle et prévient pour ne pas s'exposer au châtement.



Le lièvre et la tortue est la dixième fable du livre VI du premier recueil des fables de La Fontaine édité pour la première fois en 1668. Né le 08 juillet 1621 à Château-Thierry et mort le 13 avril 1695 à Paris, La Fontaine dans ses observations de la nature faisait une intéressante comparaison entre les animaux et les hommes en s'inspirant des écrivains de l'antiquité gréco-latine et en particulier d'Esopé dont les fables lui ont donné une grande renommée. La fable " la tortue et le lièvre " existait bien avant Esopé, écrivain grec originaire de Thrace, VII-VIème siècle avant J.C., mais il est devenu tellement populaire qu'on lui en a attribué la paternité. Le recueil original a été perdu mais a donné naissance à plusieurs versions dont celle appelée Augustana qui compte plus de 500 fables en prose. C'est l'une de ces dernières traductions en Français faite par le Suisse Isaac Nevelet en 1610 qu'a utilisé La Fontaine pour animer, longtemps encore, les esprits.

Jean de La Fontaine a su donner par son travail une haute valeur à un genre qui n'avait aucune dignité littéraire. Il a été élu en 1684 à l'Académie Française et repose au cimetière du Père Lachaise à Paris..

Manuel RIERA (A.F.P.T.)